Résurrection du Seigneur
dimanche de Pâques
Année A

1999
Malestroit

CHRIST EST RESSUSCITÉ, VRAIMENT RESSUSCITÉ !

Christ est ressuscité, vraiment ressuscité !
Frères et Sœurs, voilà l'événement qui rassemble en ce jour,
et dimanche après dimanche, depuis près de 2000 ans,
des millions de chrétiens à travers le monde :
Christ est ressuscité, vraiment ressuscité : cri de victoire
autant qu'affirmation, affirmation d'un fait,
le fait qui est au cœur, à la base et au sommet de notre foi chrétienne.

Un fait, oui ! Pas une idée... ou une façon de parler !
Un fait, et un fait dont nous pouvons être sûrs.
Ce fait, en ce qu'il est constaté, est simple :
quelqu'un était mort et il a été vu, rencontré vivant :
c'est Jésus de Nazareth, mort crucifié et dont le corps
avait été déposé dans un tombeau.
Le troisième jour après sa mort, comme l'Évangile vient de nous le raconter,
des hommes ont constaté que sa tombe était vide.
Et puis, ensuite, ils l'ont vu, lui-même, vivant, sans illusion.
Ils l'ont palpé, touché ; ils ont mangé et bu avec lui
après sa résurrection comme nous l'a dit Pierre dans la première lecture.
Sans illusion, aucune !

Ce fait donc, par ces traces-là vérifiable, appartient vraiment à l'histoire.
Et il nous arrive, ce fait, comme tous les faits qui appartiennent à l'histoire,
non pas prouvé mathématiquement, comme 2 et 2 font 4,
mais TÉMOIGNÉ,
témoigné aujourd'hui dans les textes que nous venons d'entendre
par Pierre, par Jean et par Paul, des témoins
qui, avec bien d'autres, ont engagé leur vie dans leur témoignage,
des témoins, qui, d'une façon ou d'une autre,
répéteront au risque de perdre leur liberté et leur vie,
comme Pierre devant le tribunal des Juifs :
"Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire
ce que nous avons vu et entendu." (Act 4,20)

Pierre, Jean, Paul et les autres... témoins, oui –
oui, mais “témoins choisis d'avance” nous a dit St Pierre.
Alors, comme on pourrait le penser, cela ne risque-t-il pas
de dévaloriser leurs témoignages ?
N'aurait-il pas été plus convaincant que Jésus se manifestât vivant,
en particulier à ceux qui l'avaient condamné,
aux membres du Sanhédrin, à Pilate et aux autres ?

Mais, rendons-nous compte : ç’aurait été leur victoire, à ceux-là ;
car Jésus leur aurait donné alors le signe qu'ils exigeaient de lui au Calvaire :
“Descends de la croix et nous croirons en toi” ?
Et puis, auraient-ils cru (si l'on pouvait parler de la foi, en ce cas) ?
Judas en avait vu des signes... et pourtant ?...
Rappelons-nous, d'ailleurs, ce que Jésus fait dire en finale
de la parabole de Lazare et du mauvais riche
au sujet de l'avertissement que le riche aurait voulu
qu'on adresse à ses frères pour leur éviter son sort :
“Quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts,
ils ne seront pas convaincus.” (Lc 16,31)

Oui, que les témoins de la résurrection aient été “témoins choisis d'avance”
comme dit St Pierre, cela s'imposait, peut-on dire.
Le choix de Mathieu comme remplaçant de Judas
montrera bien que seuls pouvait être témoins vrais et autorisés
ceux qui avaient suivi Jésus et adhéré à lui
“durant tout le temps où il avait été avec ses disciples” :
n'étaient-ils pas seuls à même en effet de rendre témoignage

de tout ce que Jésus avait dit et fait et que sa résurrection confirmait et éclairait ? (Act 1,21-26)

Christ est ressuscité : le fait est trop capital, décisif,
il constitue trop une mise en demeure quand on y réfléchit et si on l'admet,
pour qu'il n'ait pas été mis en doute et refusé tout au long des siècles.
Ces objections sont toujours les mêmes, aujourd'hui comme hier :
inutile d'en faire le relevé : elles nous viennent facilement à l'esprit :
"Jésus est resté mort, dit-on, mais ses disciples ont fait disparaître son corps"
ou bien : "Ses disciples ont tellement désiré qu'il reste vivant
qu'ils ont cru le voir vivant ... ils ont été victimes d'hallucination collective...
ils ont été conditionnés par l'attente de la résurrection dans le monde juif"
ou encore : " En disant que Jésus est ressuscité, on a voulu affirmer que
l'humanité avaient un avenir... etc. etc... "

Toutes ces objections quelles qu'elles soient, si elles ne procèdent pas
d'un refus *a priori* de l'événement comme c'est si souvent le cas aujourd'hui,
donc, d'une attitude intellectuelle qui consiste à dire :
"Non, le Christ n'est pas ressuscité parce qu'il est impossible qu'un mort ressuscite",
donc, toutes ces objections ne résistent pas à un examen sérieux des témoignages
consignés dans les écrits bibliques du Nouveau Testament.
Au contraire même : elles contribuent à mettre en plus grande évidence et à
renforcer la valeur de ces témoignages.

Non, ce ne sont pas les apôtres qui ont fait surgir un Jésus vivant de leur psychisme
déboussolé !
Non, ce n'est pas leur foi qui a créé l'événement : ce n'est pas ce qu'ils ont cru qu'ils
ont proclamé mais ce qu'ils ont vu !
Même si, pour le dire, ils ont tâtonné comme on tâtonne
pour traduire ce qui est difficilement exprimable.
Et si l'objection porte sur les textes eux-mêmes qui ont consigné leur témoignage,
disons que, dans l'état actuel des recherches les plus scientifiques,
l'objection mérite peu notre attention.

Christ est ressuscité : le fait n'est pas seulement témoigné par les paroles et les
écrits des témoins. Dès les débuts, en effet, il a fait se rassembler les hommes et les
femmes autour des témoins, rassemblement qui se rattache donc directement à
l'expérience de ces premiers témoins...

Donc, remarquons-le, les affirmations concernant le tombeau vide et donc leur
comportement à eux, complètement changé, étaient des faits contrôlables.
Ce rassemblement provoqué, né de la résurrection de Jésus,
rassemblement qui s'est maintenu, qui s'est amplifié pour devenir ce qu'il est
aujourd'hui, c'est l'ÉGLISE, l'Église dont l'existence et la vie à travers les siècles
proclament et continuent de proclamer : Christ est ressuscité ;
l'Église, c'est-à-dire, entre autres et concrètement,
l'assemblée que nous formons ici maintenant,
comme le pape Jean-Paul II vient de le rappeler en parlant
du rassemblement dominical dans sa lettre apostolique sur le DIMANCHE :
"Le rassemblement du dimanche annonce par lui-même que le Christ est
ressuscité."

Frères et Sœurs, de tout ce que je viens de dire, est-il possible de conclure
que le fait de la résurrection de Jésus appartient totalement à l'histoire,
donc qu'il est démontrable autant que n'importe quel autre fait d'histoire
et qu'en conséquence il ne sollicite pas votre foi ?
Sûrement pas !
Et cela, non seulement parce que nous ne sommes pas de ceux
qui ont vu et entendu
mais parce que la résurrection de Jésus n'a pas été
simplement la réanimation d'un cadavre,
phénomène constatable par tous, comme ce fut le cas de Lazare.
Par sa résurrection, en effet, Jésus est entré dans la gloire,
il est passé à une existence glorieuse, "à une autre vie au-delà du temps et de
l'espace" dit le Catéchisme de l'Église catholique (n°646),
et ce passage échappe totalement à l'expérience humaine.

Ainsi, Jésus ressuscité apparaît à ses disciples AUTRE qu'il était auparavant :
d'où les hésitations, l'incrédulité, même de ceux à qui il se manifeste :

“Ce n'est que par ceux qui s'ouvraient à la foi en lui que Jésus ressuscité a été reconnu”, dit un exégète actuel.[1]

Quant à nous, chrétiens du XXe siècle finissant,
il est évident que proclamer “Christ est ressuscité” c'est non seulement accepter le témoignage des apôtres, mais c'est faire un acte de foi,
”un acte de foi qui inclut pourtant un jugement raisonnable de crédibilité”.[1]

Frères et Sœurs, puissions-nous mesurer, apprécier un peu plus, un peu mieux,
la portée de notre acte de foi en la résurrection de Jésus,
puissions-nous consentir toujours à l'engagement qu'il entraîne pratiquement
puisque, baptisés, nous sommes unis vitalement au Christ ressuscité
(comme cela a été proclamé et célébré dans la veillée pascale).
Puissions-nous aussi, au milieu des doutes, des reculs, des décadences,
des oppositions, des obscurités de notre monde actuel,
quand les hommes s'opposent comme en ces jours, en Yougoslavie,
au milieu de nos épreuves,
être convaincus, à la suite du Concile Vatican II (*Lumen Gentium*, n° 48)
qu'avec la résurrection du Christ un mouvement irréversible est déclenché,
même si rien n'apparaît,
même si le mal et la mort font encore leur œuvre parmi nous et en nous,
leurs méfaits ne sont que des combats d'arrière-garde.

Oui, dans le Christ ressuscité, le relèvement de l'homme est irrévocablement acquis ;
la restauration de la créature est mystérieusement en cours... jusqu'au terme où,
comme un épanouissement éclatant et universel de la résurrection,
apparaîtront enfin ” les cieux nouveaux et la terre nouvelle”.
Frères et sœurs, telle est notre foi, telle est notre espérance
quand nous proclamons : Christ est ressuscité, vraiment ressuscité !
Amen.

[1] B. Sesboüé dans *Pédagogie du Christ,* p.117